

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

COMMUNE MESURE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

Gérard Battaglia

"Fort Vimieux" (extrait)
William Turner (1831) Domaine public

COMMUNE MESURE

“T” cône.

Ni la pluie ni le vent n'ont nui à notre vie
Il n'y a pas sujet d'être objet de déni
Contre le cours du temps et ses intempéries
On a pris le courant qui ne fait pas un pli
Loin des chemins de croix qui nous lançaient des cris
Et dont tout simplement on s'est mis à l'abri

*

Depuis le château de George Sand à Nohant et l'usine
Teppaz aux Ribattes de Montgivray jusqu'à Genève et
Marseille en passant par Saint Maurice, Orly, Beyrouth et
la Tunisie, c'est plus de 60 années de compagnonnage
épistolaire que je partage avec Nicole.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, je lui dédie, très amicalement, ce nouveau recueil.

A bout de nerfs.

A force de courir après les jours enfuis
Dans des puits où l'oubli a levé ses couleurs
Pour que demain soit là dés qu'on est aujourd'hui
Et que le front du temps nous expédie sur l'heure

Batailler sans espoir de retour de carrière
Les chemins du passé sont tortueux et pleins
De collages d'ennuis accouplés pour se taire
Et de serments noyés dans l'eau de nos moulins

Qui se battent de l'aile et se voilent la face
Nous donnant l'impression que le matin du jour
N'est qu'un filet de peurs où nos vies prennent place
Et qu'un dernier soupir soit notre seul recours

Si le ciel a l'air triste et son soleil sans voix
Ressemblent à la nuit où dorment les étoiles
C'est que nous n'avons plus de raisons ni de droits
A force de marcher sans avoir d'idéal

A court d'arguments.

Quand je me suis rendu dans la rue des artistes
Près d'un désert de croix et de lamentations
Je me suis cru perdu le corps comme un autiste
Chaotique et perdu d'un jeu de construction

Ce qui n'a pas de sens inscrit en lettres d'or
Entre des chanteurs sourds et des torrents d'étoiles
Sur du marbre enfumé par des brûlots d'accords
Et des tapisseries dont ils levaient la voile

M'est revenu à cœur en suivant leurs dédales
Où se gorgeaient de froid les civières du temps
Qui m'ont pris à parti dans le fond de leur cale
Pour que mes jours prochains servent leur cabestan

La marée a fendu d'une larme de fond
La scène où se jouait mon imagination
Et si en vérité plus rien ne tourne rond
Pour autant se mentir n'est pas la solution

A discrétion.

Entre l'insoumission des lys dans la vallée
Et l'opaque mixtion qu'ils m'ont fait avaler
J'ai connu l'impression de m'être fait voler
Les instants de passion quand j'étais chevalier

Servant la permission sous des ciels étoilés
D'aimer sans rémission une Dame zélée
Dont la seule mission était de consoler
La très grande affliction que son laisser-aller

Sur un air de lampion m'avait écartelé
Entre lard et cochon jusqu'à me mutiler
A perdre la raison aux pieds d'un mausolée
Sans autre distraction que des fers barbelés

Que j'ai pris en pension pour m'y dissimuler
Alors sans confession elle a su dévoiler
Toutes ses parts du lion à mon cœur exilé
Si bien qu'à discrétion elle a capitulé

Et m'a damé le pion pour mordre l'oreiller

Ad aeternam.

Je veux bien être moi sans avoir à me plaindre
De la version du temps qui me reste à courir
Et des sommets de vie qu'on ne peut plus atteindre
Quand le bel âge arrive et qu'il faut déguerpir

Tel est le double jeu du bout de l'existence
S'engouffrer sans retard dans un sens interdit
Ou bien cartes sur table en jouant de patience
Faire le matamore et se vendre à crédit

Et dans un rêve fou croire qu'on tient les rennes
De son propre horoscope en ignorant les règles
Croire qu'on peut encore écouter les Sirènes
Pour s'offrir leurs langueurs et leurs rires espiègles

Si le bout du chemin peut faire vire-volte
Je n'ai plus de raison de me croire mortel
Il suffit simplement que ce que je récolte
Soit le fruit de mon rêve et mon Septième Ciel

Assemblée disjonctée.

Comme un devin divin en haut de son perchoir
Un train de sénateurs se rendant au parloir
Ou bien encore un chien aboyant par mégarde
Après des loups dormant auprès de sa mansarde

L'assemblée des tribuns qui siègent à nos têtes
Parle sans écouter les cris de nos requêtes
En clamant haut et fort des harangues de sourds
Qui nous renvoient ailleurs sans issue de secours

On peut parfois les croire en les voyant si prompts
A répondre au hasard ou en tournant en rond
Leurs vestes retournées prenant des airs de rien
Tout en nous expliquant qu'ils n'ont pas les moyens

De pour voir nous fournir ce dont on a besoin
Et qu'il ne sert à rien de leur montrer nos poings
Puisque leur assemblée sait de quoi elle parle
Qu'ils sont ici pour nous remonter le moral

Le reste importe mieux que nos vues de l'esprit
Puisqu'on les a élus comme on nous a appris
Ils ont donc la fonction de se faire obéir
Et nous juste le droit de les entretenir

Si bien qu'au fond de nous des remords nous reviennent
De n'avoir pas compris que les valse de Vienne
N'étaient pas là pour nous mais pour entretenir
Les airs de leurs discours pour ne rien nous offrir

Alors on a repris notre manche de coche
En levant haut la tête et nos mains dans leurs poches
Pour que se rompe enfin le col de leur faconde
Et qu'on arrive en chœur aux pieds d'un nouveau monde

Où plus rien ne serait banni par leur tribune
Sans avoir pour autant à demander la lune
Le soleil suffisant à joindre nos deux bouts
Et que s'arrête enfin leur jeu de marabout

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

*Un nouveau recueil de Gérard Battaglia en "alphabétie",
empli d'émotions, de visions, de désirs, de souvenirs, de
regrets coulant de mots choisis, ciselés, posés là... ensembles,
au plaisir labial.*

"Farniente.

*La nuit était partie suivre la marée basse
Où le soleil-récif jouait les matamores
Pour couronner d'ardeur sur la plage les corps
De belles alanguies que le sable délasse*

*Sur la pointe des pieds le vent du matin brasse
Des traînées de pensées réveillées par l'aurore
Dans le désordre bleu du feu des sémaphores
Qui bordent l'horizon loin du vol des rapaces*

*Qui ont abandonné les îles trop lointaines
Pour répandre leurs cris dans les champs de nos plaines
Qu'on avait désertés pour pouvoir embrasser*

*D'un regard langoureux nos belles étendues
Sous le soleil criard comme un fruit défendu
Que nos jours de repos nous offrent de presser"*

